

*Théâtre pré-ado*

# L'oubli.

De guillaume Moraine



**Personnages**

**Victor**

**Mélanie**

**Lili Fleur**

**D. Bénédict**

**Lulu**

**Brice**

**Le vieux au chat**

# Scène 1 ; Lui.

*Un homme est debout, au milieu de la scène. Un peu désesparé. Il donne l'impression d'avoir été jeté là sans explication sur ce qu'il devait y faire.*

*Il a un lit une place défait, un fauteuil, et une petite table avec un bouquet de fleur et sa carte.*

*Il regarde autour de lui, s'assied sur son fauteuil, se relève, s'assied sur son lit, se relève, va lire la carte et sentir les fleurs, il regarde le bouquet comme s'il y avait un code caché dedans.*

*Puis il déplace ses meubles sur la scène, il cherche la meilleure disposition, peut-être une disposition qui lui serait familière.*

*Le médecin entre, D.Bénédict, il le regarde agir et prend des notes sur un carnet de poche.*

*Au bout d'un moment, Victor voit le médecin, il fait un geste comme pour s'excuser, et va s'asseoir par terre au milieu de son installation.*

*Ils se regardent.*

**D.Bénédict** : Donc, alors, à ce que je vois là... (*Il regarde son carnet*) Vous n'aimez pas les artichauts...

**Victor** : Non...

**D.Bénédict** : Non. Non vous les aimez ou non vous les aimez pas ?

**Victor** : Eh bien...

**D.Bénédict** : Réfléchissez bien à votre « non » ! Parce que c'est important ! Alors là c'est un « non » que vous n'avez jamais jamais pu manger les artichauts ? Ça vous fait vomir ? Vous êtes allergique ? Ou alors c'est un « non » genre : en fait vous savez pas trop, et vous pourriez sans doute les aimer ? Vous n'avez même pas goûté ces artichauts...

**Victor** : Je n'ai pas goûté, c'est vrai... J'ai pas eu envie...

**D.Bénédict** : Intéressant...

**Victor** : Sérieusement ?

**D.Bénédict** : (*après un temps*) Non pas trop. C'est même pas intéressant du tout, en fait. Les artichauts, ça a une sale tête. Si on ne connaît pas déjà le goût, on a pas envie de s'en approcher... Donc si ça vous a rien dit, ça veut pas dire que vous avez jamais aimé ça. Il aurait fallu goûter, c'est dommage...

**Victor** : Désolé...

**D.Bénédict** : Ce n'est pas de votre faute. Ça a une sale tête, les artichauts. Je ne peux pas vous en vouloir.

*D.Bénédict va s'asseoir sur le fauteuil, soudain très fatigué, il se prend la tête dans les mains.*

*Victor se lève et vient lui taper sur l'épaule, pour le consoler.*

*Soudain D.Bénédict se lève et le harcèle de questions.*

**D.Bénédict** : et les vaches, pourquoi on les traie ?

**Victor** : Je ne sais pas.

**D.Bénédict** : C'est ma main gauche ou ma main droite, là, que je vous montre ?

**Victor** : Je ne sais pas.

**D.Bénédict** : La capitale de la Russie ? Vous le savez, ça, au moins ?

**Victor** : Quel pays ?

**D.Bénédict** : (*après un temps, abasourdi*) Oh bon sang ! C'est épuisant de vous parler ! Épuisant !

**Victor** : (*il ne sait pas quoi dire*) Désolé.

**D.Bénédict** : Et les chats ?

**Victor** : Quoi, les chats ?

**D.Bénédict** : ça vous évoque quoi, les chats ? C'est bien ou c'est mal ?

**Victor** : J'imagine que ça dépend du chat...

**D.Bénédict** : Mais quand vous pensez à un chat, avec ses pattes, ses moustaches et sa queue. Quand vous pensez à ce matou, c'est parce qu'il est lové sur vos genoux, et que vous le caressez ?

**Victor** : Eh bien...

**D.Bénédict** : Ou alors, quand vous pensez à un chat, il vous griffe le visage, vous vous méfiez de lui, et il vous fait les gros yeux ?

**Victor** : Je ne pense pas souvent aux chats, en fait...

**D.Bénédict** : C'est bien sûr, ça ? Bizarre... parce que vous en parlez en dormant... vous faites des rêves de chats...

**Victor** : Je ne me souviens pas de mes rêves.

**D.Bénédict :** (*très déçu de l'attitude de Victor*) Vous n'êtes pas très amusant, vous savez. Ce n'est pas facile de discuter avec vous.

**Victor :** (*il le regarde très longtemps*) Désolé...

*D.Bénédict se jette sur lui et le secoue fort, dans tous les sens*

**D.Bénédict :** (*En hurlant*) Mais tu vas réagir, oui ? Tu vas réagir à un moment ? C'est pas possible d'être aussi mou ! C'est pas possible ! Et ton nom c'est quoi ? Hein ? C'est quoi ton nom ?

**Victor :** Je ne sais pas ! Je ne sais pas ! Je ne sais pas !

## Scène 2 ; La famille

*La famille de Victor, sa femme et sa fille, est entrée sur scène, et tous voient le cirque du médecin. Ils ne savent pas trop comment réagir.*

*Le médecin continue à le secouer.*

**D.Bénédict** : Et les chiens ça aboie ! Et le chameau blatère ! Et les autruches ne volent pas ! Et les fourmis c'est tout petit ! Et c'est dangereux la guerre ! Et c'est bleu le ciel ! Et...

**Mélanie** (*cherche à l'interrompre en l'appelant*) : Docteur ? Docteur ? S'il vous plaît !

*D.Bénédict lâche Victor et se relève. Victor se relève aussi, plus lentement.*

**D.Bénédict (géné)** : Bonjour madame. Bonjour les enfants. J'étais en train de soigner votre mari. C'est une nouvelle technique, on secoue le patient pour que tout se remette à sa place.

**Mélanie** : Si c'est pour le soigner, alors ça va.

*La fille court vers son père.*

**Lili Fleur** : Papa ! Ça va mon papa ?

*Victor ne réagit pas.*

**Lili Fleur** : Tu ne me reconnais pas ? Je suis ta fille ! Mais c'est honteux ! Tu ne reconnais pas ta propre fille !

**Mélanie** : Il ne reconnaît personne, Lili. Ni sa femme, ni ses enfants, ni la boulangère.

**Lili Fleur** : Ah bah c'est trop facile ! Avec tout ce que tu as promis ! Tu ne te souviens pas de tes promesses ? Et ma nouvelle voiture pour noël ? Et la fête de samedi soir, maman a dit non, mais toi tu étais d'accord ! Résultat : je n'irais pas, et c'est de ta faute !

**Mélanie** : Oh ça suffit ; Lili, ce n'est pas de sa faute s'il a tout oublié, quand même ! Tu es égoïste ! Tu ne penses qu'à ta soirée et à ta voiture !

**Lili** : Je ne peux pas le plaindre, lui ! Il a tout oublié, donc il ne regrette rien ! Il est tout vide ! Plus de projet, plus de souvenir ! Tout à zéro ! Et puis regarde-le : il ne bouge pas, il ne réagit pas, c'est un zombi, maintenant ! Ce n'est plus mon père !

*Mélanie s'est approché de son mari et le regarde. Lui fuit son regard, il se sent coupable.*

**Mélanie** : C'est toujours ton père, mais un papa tout neuf. On a tout à lui réapprendre, c'est tout.

**Lili** : C'est un papa, dont j'ai besoin. Pas d'un petit frère.

**Mélanie** : Docteur, vous en pensez quoi ?

*Le docteur Bénédict s'était installé sur le fauteuil. Il se tournait les pouces.*

**D.Bénédict** : Euh, eh bien... Le patient a subi un traumatisme important qui lui a complètement fait perdre la mémoire. Il est amnésique. Il ne se souvient de rien.

**Mélanie** : Il ne se souvient de rien... c'est catastrophique...

**D.Bénédict** : et il y a pire ! Parce que s'il y avait juste la perte de mémoire, il aurait juste à réapprendre et puis hop. Mais en plus, il est complètement vide, il ne réagit à rien. Il se fiche de tout. On a beau le secouer, rien à faire.

**Lili Fleur** : Vous avez tout essayé ?

**D.Bénédict** : Tout ! Je l'ai frappé, torturé, je lui ais mis la tête dans les wc, je lui ais fait regardé des épisodes de secret story. Rien, il n'y a rien qui le bouscule. Il reste totalement passif.

**Lili Fleur** : Ce n'est pas interdit, ça ?

**D.Bénédict** : Quoi donc, la torture ?

**Lili Fleur** : Non, secret story.

**D.Bénédict** : Normalement, si. On considère qu'il n'y a rien de plus horrible. Mais je n'avais plus d'idée, alors...

**Mélanie** : Merci, docteur.

**D.Bénédict** : Je vous en prie. Je vous laisse avec votre papa. Enfin avec ce qu'il en reste.

*D.Bénédict s'en va.*

*Pendant cette scène, Victor s'était éloigné pour jouer avec des petites voitures. Au fond de la scène. Sa famille le regarde jouer, un peu éloignée. Ils ne savent pas du tout comment réagir.*

**Mélanie** : Victor ?

*Il ne réagit pas.*

**Mélanie** : Victor, mon chéri ?

*Il lève la tête, mais retourne à ses petites voitures.*

**Mélanie** : Ecoute, Victor. Je suis désolée de ce qui arrive. *A Lili Fleur* C'est très étrange, comme situation.

**Lili Fleur** : ça c'est sûr, c'est trop bizarre. Qu'est-ce qu'on peut faire ?

**Mélanie** : Il paraît que la mémoire peut revenir comme ça, d'un coup, si on raconte des choses familières au patient...

**Lili Fleur** : Des choses familières ? Comment ça ?

**Mélanie** : eh bien, des trucs de sa vie, de notre vie. Des choses qu'il connaît... comme les voisins, les amis, et nous aussi... Alors, par quoi commencer... la boulangère a encore perdu son chien... ça va faire la troisième fois... notre voisine a un nouvel ami, il passe la voir tout les dimanches, quand son mari va faire son PMU... hier on a mangé des lasagnes... mais elles étaient trop cuites... c'est à cause de notre nouveau four, tu comprends...

**Lili Fleur** : Maman, arrête.

**Mélanie** : je te demande pardon ?

**Lili Fleur** : Arrête cette comédie ! ça rime à rien de parler de la voisine ! Il n'y a pas de raison que ça lui fasse un électrochoc ! (*Elle mime un choc émotionnel*) « Oh mon dieu la voisine mais quelle horreur ! Ça y est je me souviens de tout ! Et c'est grâce à la voisine ! Bénie soit la voisine !»

**Mélanie** : Lili ! Je te défends de me parler comme ça ! Victor, dis quelque chose !

*Tous se retournent vers Victor, jouant avec les voitures. Il lève la tête, très embêté. Ils le regardent, attendant sa réaction. Il réfléchit.*

**Victor** : S'il vous plaît, mademoiselle, n'ennuyez plus votre maman, ce n'est pas gentil. (*Il leur fait un grand sourire de fierté.*)

**Lili Fleur** : (*très abattu*) Alors là, on est très mal barré.

**Mélanie** : et qu'est-ce que tu proposes, toi ?

**Lili Fleur** : La vérité, ce sera plus efficace que tes histoires ridicules. (*à Victor*) Papa, tu te souviens de nous ? Ta famille ? Avec maman qui se met en colère dès que tu ouvres la bouche, qui nous bassine avec ses problèmes, et nous on s'en fiche complètement !

**Mélanie** (*agressive*) : Avec ta fille qui se la joue « madame-je-sais-tout » alors qu'elle n'a aucun projet d'avenir ! Alors qu'elle passe sa vie devant son ordinateur à discuter avec des gens qu'elle ne connaît pas, pour se faire croire qu'elle a des amis !

**Lili** (*agressive*) : avec ta Femme qui boit du vin rouge en cachette, en vidant les verres dans la cuisine, après les repas avec des copains !

**Mélanie** (*elle cherche à se calmer*) : C'est très instructif, tout ça, mais ça n'a pas l'air de marcher... ton père ne réagit pas...

**Lili Fleur** (*très en colère*): Oh ce qui est sûr, c'est que maintenant on sait où on en est, l'une avec l'autre ! Je te déteste ! (*Elle sort, furieuse.*)

**Victor** (*très neutre*) : Elle a l'air fâchée.

*Mélanie le regarde, surprise de son absence d'émotion. Il lui sourit.*

**Mélanie** : Mais qu'est-ce que j'ai fait au bon dieu !? Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça !?

*Elle sort, Victor la regarde partir un instant. Puis va s'asseoir devant le public, face à la scène.*

## Scène 3 ; Les amis

*Deux personnes entrent sur scène, ils portent un bouquet de fleurs et une boîte de chocolat. Ils se disputent en chuchotant, et en regardant autour d'eux, inquiets.*

**Lulu** : ça suffit maintenant, tu arrêtes tout de suite ! Ça n'a aucun sens de se faire du mouron !

**Brice** : Tu en as de bonnes, toi, ça n'a pas de sens ! N'importe quoi, tu te rends vraiment pas compte du bazar...

**Lulu** : chut tais-toi, maintenant. (*Elle regarde autour d'elle, dans la chambre, mais elle ne le voit pas*)

**Brice** : Détends-toi, il n'est pas là ! Il doit être descendu boire un café, ou faire une promenade !

**Lulu** : Tais-toi, Brice ! Attends une minute ! (*Elle sort en coulisse vérifier s'il est là, et refait un tour de la scène*)

**Brice** : Lulu, arrête ! C'est ridicule ! Il n'est pas là !

**Lulu** : Il est pas dans la salle de bain.

**Brice** : Et en plus, même si il était là, qu'est-ce que ça peut faire, à la fin ? Après tout on est venu le voir !

**Lulu** : Il est pas dans le placard.

**Brice** : et puis il est amnésique ! Ça veut dire qu'il ne se souvient de rien ! Et même si il se souvenait, et alors ? Tout le monde peut faire une bêtise, je suis sûr que Victor comprendrait !

**Lulu** : (*elle revient sur scène, furieuse*) Il comprendrait ? Il comprendrait ? Mais comment tu peux être aussi naïf, Brice ? C'est pas juste un accident, enfin ! On est dedans jusqu'au cou ! Et ça va très loin !

**Brice** : C'est que des chats, Lulu, tout le monde s'en fiche.

**Lulu** : Tout le monde s'en fiche ? Pas tout le monde, Brice, sinon, on ne travaillerait pas en secret ! Pourquoi tu crois que le gouvernement fait appel à nous, des petits escrocs ? Pourquoi ce n'est pas la police qui s'en charge ?

**Brice** : J'en sais rien. Je me suis jamais posé la question. Ils payent bien, ça me suffit.

**Lulu** : Eh bien moi je sais. Et tu ne ferais pas le malin comme ça si tu savais aussi.

*Brice est stupéfait. Il sursaute.*

**Brice** : Tu sais ? Mais comment tu peux savoir ? Raconte-moi !

**Lulu** : Bon tous ces chats, tu sais bien d'où ils viennent !

**Brice** : ce sont des chats de coiffeurs, un peu que je le sais, j'en ais visité des salons de coiffure, depuis le temps !

**Lulu** : Alors accroche-toi, parce que c'est une affaire d'état, cette histoire, un scandale ! On s'est embarqué dans très très gros.

*Victor se lève et avance sur scène, jusqu'à les rejoindre.*

**Victor** : C'est pour moi les chocolats ?

*Brice et Lulu se taisent. Ils ne savent pas ce qu'il a entendu et compris. Ils attendent.*

**Victor** (*après un temps*) : Les chocolats, là, c'est pour moi ?

*Lulu lui tend la boîte, Victor l'ouvre et commence à manger, sans se préoccuper d'eux.*

**Brice** : Victor, mon pote, tu as l'air en forme !

**Lulu** : ça va mon Victor ? Tu te remets bien ?

*Victor mange sans réagir.*

**Brice** : Ecoute, Victor... on aurait voulu venir plus tôt, mais tu comprends...

**Lulu** : Ben oui... On avait une lessive à étendre...

**Brice** : la vidange de la voiture...

**Lulu** (*soudain énervée*) : et puis bon, on a pas que ça à faire à la fin !

**Brice** : Lulu, doucement, bon sang ! Il sort du coma, là ! On est à l'hôpital !

(...)

**L'intégralité de cette merveilleuse histoire est à votre disposition sur la page du site internet, ouvrez le texte en cliquant sur la couverture en milieu de page !**

